

ETC



## Poïétique de l'urgence

Isabelle Lelarge

---

Numéro 60, décembre 2002, janvier–février 2003

Poïétique de l'urgence

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35302ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Lelarge, I. (2002). Poïétique de l'urgence. *ETC*, (60), 5–5.

## POÏÉTIQUE DE L'URGENCE

Orlan, *Portrait*, 2002. Distribution Sipa-Press.

border l'urgence ne peut se produire que par le prisme du sociologique, soit le rapport au monde, au social et au privé, alors qu'elle resterait abstraite en dehors des scénarios de menace et de catastrophe.

Dans ce numéro, six cas de traitement de l'urgence, sur un tamis sociétal qui ne s'évite donc pas, et que même les grands médias exploitent à grand renfort d'images. Car, comment taire le sentiment d'urgence qui est tout à l'opposé d'un hors-lieu et d'un hors-temps, lorsque son envahissement nous alerte ? Qu'on le veuille ou pas, il est possible que toute référence à un sentiment d'urgence nous vrille littéralement au-dedans de nos moindres recoins d'affects remémorant d'anciens traumas.

La notion d'urgence est relative à chacun de nous, même si une seule finalité nous rejoint. Les créateurs Sébastien Cliche, Orlan, Jean-François Prost, Robert Lepage, et Julien Bigras, à leur façon, par leurs disciplines respectives, distillent les thématiques de ce qui inquiète et dérange, dans le but d'exposer des postu-

lats de nouvelles propositions de *différences*, des singularités que l'urgence d'agir semble implicitement avoir transmuées.

Orlan demande un affranchissement des contraintes biologiques de son corps, afin de parvenir à de nouveaux critères d'identité et normes de beauté. Jean-François Prost explore et scrute la ville, tel un architecte réel, utopien, à partir de l'intériorité gigantesque d'une « cellule urbaine », cet habitacle de scrutation et de vie qu'est « le camion ». L'artiste nous place devant l'absurde de ce qui nous environne, au-dedans de villes génériques toutes similaires. Il espère la ville nouvelle. Sébastien Cliche, pour sa part, nous représente dans nos environnements parfaits et acceptés, nous, nos phobies et nos objets de menace. Les situations de danger, la protection, la vulnérabilité, la notion de risque et l'imprévu sont scrupuleusement relevés. Robert Lepage intègre, quant à lui, le matériau « urgence » qui, chez lui, devient « acceptée, convoquée, contrôlée, retardée, détournée, ralentie... » (*dixit* Ludovic Fouquet), et que la notion de spectacle en chantier (*work in progress*) domine. Par son œuvre hybride où l'écrivain et le psychanalyste sont fortement intriqués, Diane Brabant interpelle dans l'œuvre littéraire de Julien Bigras sa proposition psychanalytique, une théorie du « monstre maternel », qu'elle associe avec finesse aux peintures de Dominic Besner. Enfin, les philosophes Jean Marois et Jean-Émile Verdier pensent qu'il est trop tard. Ils ne peuvent se résoudre à se « représenter l'impossible sous les traits de son dénouement »...

À chacun-e sa compréhension des faits, des déroulements et des paroxysmes. Ces questionnements originent de catégorisations exacerbées et hystériques que les médias font de notre environnement social et culturel et, d'autre part, surtout même, du fait qu'ils nous font nous voir autrement, sous des jours sombres et peu flatteurs.

Sans doute est-ce là le chemin que prend la revendication à l'aube de l'année 2003 ?

ISABELLE LELARGE